



LE MAGHREB DES VOYAGEURS RUSSES (XVIII^E-XIX^E SIÈCLES)

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 14-10-2025 / Date de retour d'instruction : 22-10-2025 / Date de publication : 12-12-2025

Aboubacar Abdoulwahidou MAIGA

Université Yambo Ouologuem de Bamako (UYOB)

abubacar2013@gmail.com

Résumé : Cet article analyse les récits des voyageurs russes ayant parcouru le Maghreb aux XVIII^e et XIX^e siècles, en mettant en évidence leurs spécificités discursives et historiques. La quasi-totalité des ouvrages mobilisés dans cette étude n'est pas disponible en langue française. Il s'agit ainsi de contribuer à la connaissance d'une rencontre singulière entre l'Orient et l'Occident, telle qu'elle s'exprime dans les récits russes sur le Maghreb. Le corpus concerné est vaste. Il comprend des notes diplomatiques, des travaux ethnologiques, ainsi que des témoignages de militaires russes ayant servi dans l'armée française à l'époque coloniale.

Mots-clés : Maghreb, Méditerranée, récits de voyage, Russie, voyageurs russes.

THE MAGHREB OF RUSSIAN TRAVELERS (18TH-19TH CENTURIES)

Abstract : This article analyzes the texts of Russian travelers who visited the Maghreb in the 18th and 19th centuries. Almost all the works explored here have not been translated into French, so little known in the French-speaking world. It is therefore a matter of making known history this ultimate encounter of the East's with the West. The corpus concerned is vast. It ranges from diplomatic notes to the work of ethnologists, passing by the testimonies of Russian servicemen who served in the French army during the colonial era.

Keywords : Maghreb, Mediterranean, Russia, Russian travelers, travelogues.

Introduction

Malgré les obstacles physiques – fleuves, mers, océans et montagnes – qui les séparent, Russes et Maghrébins ont très tôt entretenu des relations d'interdépendance et d'inter-influence. Paradoxe de l'histoire, l'islam est entré en Russie au moins un siècle avant l'adoption du christianisme de rite byzantin par le grand prince de Kiev, Vladimir I^{er}, en 988, comme religion officielle de sa principauté, future matrice de l'Empire russe puis de la Fédération de Russie. Grâce aux réseaux de communication comme les routes de la soie et du pèlerinage à Jérusalem ou au Mont Sinaï, des échanges culturels et commerciaux ont prospéré entre les capitales musulmanes comme Bagdad, Boukhara, Samarkand et le Khanat bulgare de la Volga (islamisé au VIII^e siècle¹ sous l'impulsion des Califes samanides de l'Asie centrale (819-1005) (S. Klâstornyj, 2001, pp. 35-40) ; et cela, même au plus fort des invasions tatares-mongoles (1237-1480) (B. Grekov et A. Yakoubovsky, 1961). Dès 922, les Bulgares du Tatarstan ont commencé à recevoir la visite de nombreux voyageurs arabes², parmi lesquels

¹ L'islamisation des Khanats bulgares de la Volga a débuté dans les années 740 pour terminer avec la proclamation en 922 de l'Islam comme la religion officielle des Bulgares de la Volga. (A. Akhunov, 2003, pp. 10-11).

² Il s'agit notamment d'Ibn Fadlan, d'Al-Garnati et d'Ibn Jubair, selon Paul Charles-Dominique (1995).

figurait un célèbre voyageur marocain – Ibn Battûta³, qui disait des Russes en 1334 : « Ils sont chrétiens ; ils ont des cheveux roux, des yeux bleus, ils sont laids de visage et rusés de caractère. Ils possèdent des mines d'argent [...] ». (Ibn Battûta, 1982, p. 196).

Inversement, à l'époque de l'Empire ottoman, de nombreux citoyens russes, surtout ceux originaires du Caucase, ont servi dans les rangs des Janissaires et des Mamelouks. Ensuite, durant les onze conflits russo-turcs (ayant eu lieu entre XVI^e et XX^e siècles), des soldats russes, faits prisonniers sur les fronts caucasiens et criméens, finissaient souvent en tant qu'esclaves ou renégats dans les provinces ottomanes du Maghreb : l'Algérie, la Tunisie et la Lybie ; le Maroc ayant parvenu à échapper à la tutelle des sultans ottomans, en résistant d'abord à leurs expéditions militaires, puis en usant d'habiles manœuvres diplomatiques, constatent Chantal De La Veronne (1973) et Yvette Katan Bensamoun (2007). Parallèlement, comme Özgür TÜRESAY (2016) le démontre dans son étude, les récits des voyageurs ottomans ayant visité l'Empire russe, à l'image d'Evliya Çelebi qui publia en 1665 *Seyâhatnâme* (Livre des voyages), ont également permis aux populations maghrébines de se faire une certaine idée des Russes avant de commencer à les recevoir chez eux à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Du côté russe, la vie des habitants de l'Afrique (du Nord) était assez bien connue depuis l'époque de la principauté de Kiev. Nombre de leurs moines et marchands ayant séjourné à Constantinople, Jérusalem, Alexandrie et au Caire du XIV^e au XIX^e siècles ont rendu compte, dans leurs récits (*Хождение – Hojdenie*)⁴, de leur rencontre avec les (religieux) Africains, (A. A. Maiga, 2015). Les témoignages des anciens captifs russes chez les Ottomans ont aussi contribué à faire connaître auprès des peuples slaves russophones les réalités arabo-berbères. Cependant, le Maghreb, en tant qu'espace géographique avec ses spécificités démographique et économique, commence à s'enraciner durablement dans l'imaginaire collectif russe grâce aux échanges diplomatiques engagés entre la Russie et le Maroc, l'Algérie et la Tunisie à partir de 1778.

À l'époque, les notes des ambassadeurs russes en France, Espagne et Italie ainsi que les rapports des officiers de la flotte russe en Méditerranée étaient régulièrement relayés par les journaux saint-petersbourgeois tels que « Sovremenik » (*Современник – Le contemporain*) ; « Rousski Vesnik » (*Русский вестник – Le quotidien russe*) ; « Vesnik Evropi » (*Вестник Европы – Le quotidien européen*) ; « Otechestveniy zapiski » (*Отечественные записки – Les nouvelles de la mère patrie*) ; « Voeniy sbornik » (*Военный сборник – Le Magazine militaire*) ; « Douh Journalov » (*Дух Журналов – L'esprit des Journaux*) ; « Sin otechestva » (*Сын отечества – Le Fils de la patrie*).

Cette étude s'intéresse non seulement aux témoignages de ces officiers et diplomates russes, mais surtout aux récits des voyageurs de leurs compatriotes écrivains, touristes, espions, orientalistes et autres aventuriers ayant sillonné le Maghreb aux

³ Ibn Battûta était un marocain de Tanger ayant passé plusieurs mois auprès des peuples (Kiptchaks, Huns, Khazars, Tatars, Ossètes, Russes et Turcs) de la Crimée, du Caucase et de la Russie méridionale en 1334, à l'époque où cette région était gouvernée par les Khâns - souverains mongols de l'Empire de la Horde d'Or. Transitant par Constantinople (empire byzantin), il fait une description détaillée de la vie des habitants d'Astrakan, de Saratov et de Bulgare en se référant aux pratiques habituelles de sa région - le Maghreb.

⁴ **Toutes les traductions (du russe au français) sont le fait de l'auteur de l'article ; des erreurs d'interprétation concernant certains mots ou expressions ne sont pas exclues.**



XVIII^e et XIX^e siècles. L'espace concerné ici comprend l'Algérie, le Maroc et la Tunisie ; l'Égypte ayant fait l'objet d'un travail précédent (A. A. Maiga, 2015). Aussi convient-il de noter que la majeure partie des ouvrages présentés dans cet article sont jusque-là méconnus dans l'univers francophone et sont par conséquent peu explorés. C'est l'occasion donc de les faire connaître en revisitant l'histoire de la rencontre de l'autre Orient avec l'Occident à travers le point de vue russe, (E.W. Saïd, 1980), et sur la base d'une analyse comparative, imagologique et historique.

1. Les navires russes à l'assaut des ports maghrébins

En effet, durant le mois de mars 1778, se rencontrent pour la première fois les représentants officiels de la Russie et du Maroc dans la ville portuaire de Livourne (Italie) : le capitaine de premier rang Timofey Kozlyaninov et le diplomate marocain Mohamed ben Abdel Malek discutent alors d'opportunités de commerce entre leurs deux pays (D. Do Paço, 2008). Ils finissent par trouver un accord : le port de Tanger s'ouvre dorénavant à la marine russe. Deux mois plus tard, leur traité devient effectif par le retour à Tanger de l'ambassadeur du Maroc à bord de deux bâtiments russes : « Saint Pavel » (*Святой Павел*) et « Constantia » (*Констанция*), sous le commandement général du capitaine Nikolai Skouratov, lequel repartira quelques semaines plus tard avec un journal de voyage sur le Maroc et une lettre du sultan Mohammed III (1715-1790) pour l'impératrice Catherine II (1729-1796). C'est le début d'une longue et prolifique correspondance entre les deux couronnes⁵ qui aboutira à l'ouverture d'un consulat général russe à Tanger en mai 1898. Vassili Bacheracht (1851-1916) en sera le premier occupant avec rang de Ministre-président.

Pour la partie russe, cette opération est un triomphe sans précédent, puisque depuis plus d'un siècle, leurs Tsars successifs n'ont cessé de redoubler d'initiatives et de stratagèmes afin de prendre pied en Méditerranée dans le but de tisser des liens de commerce avec les populations de l'Afrique du Nord. Surtout encore que jusque-là, les intérêts russes étaient défendus dans la région par des étrangers à l'image du riche négociant anglais Leeds Booth, qui faisait figure de consul russe à Gibraltar et pilotait de ce fait la diplomatie russe à destination des États maghrébins.

En réalité, deux obstacles majeurs avaient toujours empêché les Russes d'atteindre cet objectif : le manque de flotte (solide) et leur éloignement géographique des mers d'accès au littoral de l'Afrique du Nord. À cet effet, dès la première moitié du XVIII^e siècle, l'empereur Pierre 1^{er} mettait en place un système de transfert de savoirs qui permettait aux experts des écoles navales de l'Europe de l'Ouest (Pays-Bas, Grande Bretagne, France et Italie) de contribuer significativement à la modernisation de sa flotte impériale à travers la formation du personnel naval russe (R. Barazzutti, 2013). Les retombées de cette politique seront perceptibles à partir du règne de Catherine II, avec comme point culminant la réalisation de la première navigation russe autour du monde en 1803-1806⁶.

Pourtant, plutôt déjà, lors de la guerre russo-turque de 1768-1774, les premiers navires russes se sont fait remarquer dans les eaux méditerranéennes. Il s'agit

⁵ Pour les détails concernant le contenu de ces lettres, il convient de voir B. Dantzig et V. Zhilenko, 1959 et T. Moussatova, 1990.

⁶ Les deux capitaines russes - Youri Lissianski (1773-1837) et Ivan Krouzenstern (1770-1846) - auteurs de cet exploit, avaient effectué leur formation en Grande Bretagne grâce au programme mis en place par Pierre le Grand.

concrètement de cinq escadres qui participaient à la fameuse bataille de Tchesmé ayant lieu le 6 juillet 1770 en Anatolie. À l'issue de ce conflit, les Russes obtiennent, à la signature du traité de Kütchük-Kaynardja (1774), le droit de naviguer en mer Noire, l'utilisation des ports ottomans du Levant et surtout la libre circulation à travers les Détroits du Bosphore et des Dardanelles. Ce qui signifie en principe un accès direct à la Méditerranée, et par extension, à l'Afrique du Nord et aux pays du Maghreb (Y. Termon, 2002).

2. Des précurseurs atypiques et intrépides

Dans la délégation de cette « première expédition dite de l'archipel »⁷ se trouvait un jeune lieutenant répondant au nom de Matveï Kokovtsov (1745-1793). Durant cette bataille navale, il servait sur une frégate dénommée « Afrika », tout un symbole pour signifier l'intérêt des Russes pour le continent noir. Juste après le conflit, Kokovtsov fut chargé d'une mission délicate consistant à se rendre incognito au Maghreb afin d'évaluer l'état des ports tunisiens et algériens. Alors, sous une fausse identité (A.A. Maiga, 2020), il visite successivement les Régences de Tunis et d'Alger en 1776 et 1777 ; d'abord en tant que représentant de la noblesse russe passionné d'antiquités, puis comme élève-officier de la marine française. Il est aidé dans son entreprise par le capitaine du navire français « Martin Gale », avec qui il fait connaissance à Gênes, et qui l'engage comme assistant sur son bateau. Mais quelques jours à peine après son arrivée à Annaba, l'espion russe est démasqué par les Algériens. Kokovtsov se voit contraint de quitter les côtes nord-africaines en catastrophe. Néanmoins, il a eu le temps de griffonner quelque chose dans son calepin. Les impressions issues de ses brefs séjours en Tunisie et en Algérie donnèrent lieu à deux publications qui s'avèrent par la suite déterminantes, voire incontournables, pour les voyageurs russes du XIXe siècle. Il s'agit notamment du *Carnet de voyage de Livourne à Tunis... effectué en 1776*⁸, et *Des nouvelles authentiques sur l'Algérie, sur les mœurs et coutumes des peuples indigènes, sur l'état du gouvernement, les activités rentables, la situation des côtes de la Barbarie, leur développement et autres choses ; (avec des illustrations fidèles)*⁹.

En plus des ouvrages de certains voyageurs occidentaux comme le suédois Jacques Graberg de Hemsö (2002), les textes du compte polonais Jean Potocki (1761-1815)¹⁰, en l'occurrence son *Voyage dans l'Empire du Maroc en l'an 1791* (publié en français à Varsovie en 1792) et son *Manuscrit trouvé à Saragosse*, faisaient autorité auprès des lecteurs et des spécialistes russes des études orientales de la première moitié du XIXe siècle. La plupart des Russes qui visitent le Maghreb dans le courant du XIXe siècle se servent des œuvres susmentionnées pour s'en faire une représentation globale avant leur départ.

⁷ Car elle a participé à la bataille qui s'est déroulée dans l'archipel grec de la mer Égée. Donc, les Russes l'appellent « la première expédition de l'archipel », la seconde ayant lieu en 1806-1807 lors de la guerre russo-turque de 1806-1812.

⁸ Le titre original en russe est : « Дневник с разными примечаниями во время первой поездки, бывшей в 1776 году, из Ливорны в Тунис и в другие Варварийские пристани 1 флота капитана, что ныне бригадир и кавалер, Матвея Григорьевича Коковцова », (Y. Kobischanov et L. Kubbel, 1974, p. 105),

⁹ La version originale en russe est : М. Коковцов, *Достоверные известия о Алжире, о нравах и обычаях тамошнего народа; о состоянии правительства и областных доходов; о положении Варварийских берегов; о произрастениях и о прочем; (с верным чертежом)*.

¹⁰ Il est intéressant de constater que Jean Potocki travaillait au département des affaires étrangères de l'Empire russe au moment de son voyage au Maroc (1791).



3. Embouteillage soudain aux portes des pays de l'Atlas

Si Kokovtsov et Potocki avaient coïncidé avec le joug ottoman sur l'Algérie et la Tunisie, leurs successeurs marcheront sous le drapeau français, flottant sur une bonne partie du Maghreb. De fait, en dépit de l'ouverture des ports nord-africains aux bateaux russes vers la fin du XVIII^e siècle, l'intérêt des Russes pour « les pays de l'Atlas »¹¹ ne commence à prendre véritablement forme qu'à partir de la prise d'Alger par les troupes Françaises le 5 juillet 1830. À l'époque, les Russes étaient occupés par l'éternelle situation conflictuelle avec les Ottomans¹², mais particulièrement par leurs campagnes d'expansion en Perse et en Asie centrale, où ils seront bientôt confrontés aux ambitions hégémoniques des Britanniques. Puis, la construction du Canal de Suez n'était pas encore à l'ordre du jour. La priorité des dirigeants russes était « de renforcer leurs positions au large des côtes de l'Arabie et des Philippines pour assurer le passage des navires russes dans le Pacifique » (N. Dyakov, 2000). De même, le potentiel naval des Russes était tellement limité à cette période qu'ils étaient contraints d'utiliser souvent des bateaux étrangers pour transporter leurs marchandises en provenance de l'Afrique du Nord, d'après Nikolai Nikalaev (2009, p. 196).

Ainsi, l'arrivée des Français en Algérie et l'influence grandissante des Britanniques en Egypte et alentours vont susciter chez les Russes une prise de conscience soudaine de l'enjeu méditerranéen. Du jour au lendemain, on assiste à une véritable affluence de voyageurs russes, parcourant la France et/ou l'Espagne pour venir traverser la Méditerranée depuis les débarcadères de Marseille ou de Gibraltar. La majorité d'entre eux était financée par la Société impériale russe de géographie, fondée en 1845 sur le modèle britannique. Pour eux, il s'agissait plus de marquer leur présence que de coloniser une quelconque contrée nord-africaine.

Pendant cette deuxième moitié du XIX^e siècle, les destinations favorites des voyageurs russes au Maghreb étaient notamment l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. Rares étaient ceux qui s'aventuraient en Lybie, par exemple, ou plus bas encore vers la Mauritanie ou le Tchad. Parmi les trois premiers pays cités, l'Algérie venait en tête avec trente-deux (32) textes le décrivant entre 1845 et 1900. La Tunisie arrivait en deuxième position avec vingt (20) récits de voyage, tandis que quinze (15) textes sont consacrés au Maroc à la même période. De ces chiffres se dégagent le constat suivant : les Russes préféraient se rendre essentiellement en Algérie, dont l'accès depuis Marseille était plus aisé et régulier, mais surtout en raison des avantages administratifs, diplomatiques et socioéconomiques que ce département français leur offrait comme caution contre les risques de dépaysement auxquels ils pouvaient être confrontés dans les protectorats de Tunisie et du Maroc. D'autre part, les Russes venaient s'inspirer du modèle de gouvernance que les Français étaient en train d'expérimenter au Maghreb, particulièrement en Algérie, en vue d'une meilleure administration de leurs nouvelles possessions d'Asie Centrale à forte population musulmane (Tchéchénie, Azerbaïdjan, Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan,

¹¹ Référence au chapitre « Voyage dans les pays de l'Atlas au XIX^e siècle » de M. Zabrodskaia (1955).

¹² Les deux parties signent un traité le 14 septembre 1829 à Andrinople (actuel Edirne en Turquie) qui affermit la présence russe en mer Noire et au niveau des Détroits. Mais les prochains traités qui émaneront des deux guerres entre l'Egypte de Méhémet Ali et l'Empire ottoman du sultan Mahmoud II en 1831-1833 et 1839-1841, et de celle de Crimée de 1854-1855 (surtout la convention internationale de Londres de juillet 1841) vont encore mettre à mal les relations russo-ottomanes, compliquant l'accès des navires russes aux Détroits.

Kirghizistan et Tadjikistan). D'ailleurs, Lev Kostenko le reconnaît explicitement dans son *Voyage en Afrique du Nord*, effectué durant l'été 1875 :

En Algérie, j'étais intéressé par la ressemblance entre nos possessions d'Asie centrale et celles des Français en Afrique septentrionale, tout en faisant le parallèle entre notre situation économique et celle des Français, aussi entre nos objectifs politiques et nos attentes en Asie centrale et les objectifs des Français dans leur colonie nord-africaine. (L. Kostenko, 1880, p. I-II).

Une fois sur place, même si beaucoup d'entre eux étaient de parfaits francophones, la plupart faisaient fréquemment recours aux services des guides-interprètes. Les plus célèbres de ces écrivains-voyageurs russes au Maghreb sont :

- **Vassili Botkine** (1812-1869) - *Lettres sur l'Espagne* (Saint-Petersbourg, 1847) - version originale : *Письма об Испании* ; pays visité et date de séjour : Maroc, 1845.
- **Modeste Bogdanovich** (1805-1882) - *L'Algérie au temps moderne* (Saint-Petersbourg, 1849) - version originale : *Алжирия в новейшее время* ; pays visité et date de séjour : Algérie, 1845.
- **Edouard Eichwald** (1795-1876) - *Extraits d'un voyage en Algérie en 1847* (Saint-Petersbourg, 1851) - version originale : *Отрывки из путешествия в Алжир в 1847 г.* ; pays visité et date de séjour : Algérie, en 1847.
- **Anatole Demidov (1813-1870)** - *Etapas maritimes sur les Côtes d'Espagne, de la Catalogne à l'Andalousie, souvenirs d'un voyage exécuté en 1847* (publié en français à Florence, 1858) ; pays visité et date de séjour : Maroc, 1847.
- **Artemy Rafalovitch** (1816-1851), *Voyage à travers la Basse Egypte et les régions intérieures du Delta* (Saint-Petersbourg, 1850) - version originale : *Путешествие по Нижнему Египту и внутренним областям Дельты* ; pays visités et date de séjour : Algérie et Tunisie, 1848. Il meurt avant d'écrire le récit de son voyage en Algérie et Tunisie, mais les cite succinctement dans ce livre qui était pour lui le premier tome.
- **Alexey (?) Soumarokov** (?-?) - *Images de l'Afrique et de l'Asie (du voyageur russe)* (Saint-Petersbourg, 1883) - version originale : *Картины Африки и Азии (Русского путешественника)* ; pays visités et date de séjour : Maroc, Algérie et Tunisie, 1850-1959.
- **Alexandre Behrens** (1825-1888) - *La Kabylie en 1857* (Saint-Petersbourg, 1858) - version originale : *Кабилля в 1857 г.* ; pays visité et date de séjour : l'Algérie, 1857.
- **Alexey Makcheyev** (1822-1892) - *Essai sur l'état actuel de l'Algérie* (Saint-Petersbourg, 1860) - version originale : *Очерк современного состояния Алжирии* ; pays visité et date de séjour : Algérie, 1858.
- **Alexeï Kouropatkine** (1848-1925) - *L'Algérie : Présentation de la situation militaire* (Saint-Petersbourg, 1876) - version originale : *Алжирия: военно-статистический обзор* ; pays visité et date de séjour : Algérie, 1874.
- **Lev Kostenko** (1841-1891) - *Voyage en Afrique du Nord* (Saint-Petersbourg, 1880) - version originale : *Путешествие в Северную Африку* ; pays visités et date de séjour : Algérie, Tunisie, 1875.
- **Piotr (ou Pierre de) Tchikhatchov** (1808-1890) - *Espagne, Algérie et Tunisie* (publié à Paris en 1880 en français) - version russe (traduite du français) : *Испания, Алжир, Тунис* ; pays visités et date de séjour : Algérie et Tunisie, 1877.
- **Constantine Viazemsky** (1853-1909), *Voyage au Maroc (Marrakech)* (Saint-Petersbourg, 1891 ; et Moscou, 1990) - version originale : *Путешествие в город Марокко (Марракеш)* ; pays visité et date de séjour : Maroc, 1881.



- **Alexandre Eliseev** (1859-1895) - *A travers le monde entier. Essais et peintures de voyages dans trois parties du Vieux Monde* (Saint-Pétersbourg, 1901-1904) - version originale : *По белу свету. Очерки и картины из путешествий по трем частям Старого света* ; pays visités et date de séjour : Algérie, Tunisie, Lybie, 1884.
- **Mikhaïl Venyukov** (1832-1901) - *Promenade en Algérie et Tunisie* (Saint-Pétersbourg, 1851) - version originale : *Прогулка в Алжир и Тунис* ; pays visités et date de séjour : Maroc, Algérie, Tunisie, 1884 et 1898.
- **Konstantin Skalkovsky (1843-1906)** - *Nouvelles impressions de voyage. A travers l'Europe. Quelques jours à Varsovie, Londres, Paris, en Espagne et au Maroc* (Saint-Pétersbourg, 1889) - version originale : *Новые путевые впечатления. Вдоль и поперек Европы. - Несколько дней в Варшаве. - Лондон. - Париж. - В Испании и Марокко* ; pays visité et date de séjour : Maroc, 1886.
- **Vassili Nemirovich-Danchenko** (1848-1936) - *Sous le ciel africain : Essais, impressions, mirages et souvenirs* (Saint-Pétersbourg, 1896) - version originale : *Под африканским небом. Очерки, впечатления, миражи и воспоминания* ; pays visité et date de séjour : Maroc, 1894.
- **Edouard Tsimmerman** (1822-1897), *A travers les régions septentrionales de l'Afrique* (Saint-Pétersbourg, 1899) - version originale : *По северным окраинам Африки* ; pays visités et date de séjour : Algérie et Tunisie, 1897.

4. Un climat de rêve

En accostant sur les berges des cités maghrébines, la douceur du climat local est l'une des premières choses qui captent l'attention des voyageurs russes. Par exemple, en 1875, Lev Kostenko (1880, p. 9) notait que l'emplacement et le climat de l'Algérie « peuvent être considérés comme les plus délicieux », alors que son compatriote Constantine Viazemsky s'émerveillait de constater, en 1881, qu'au Maroc, « il ne fait jamais ni trop chaud ni froid. [...] Pendant tout notre séjour, le temps était très agréable, [...] malgré le fait qu'on était en janvier ». (T. Moussatova, 1990, p. 81).

Dans plusieurs pays européens, le début de l'année civile coïncide justement avec l'hiver rude que la majorité de ces Russes fuient pour le climat tempéré du Maghreb. C'est non seulement le moment où il y a plus de touristes et de malades (souffrant de douleurs à la poitrine) européens au Maghreb, mais c'est surtout celui où la température « permet de cultiver les plantes tropicales les plus délicates. Le palmier dattier, la banane, la figue, l'oranger et le citronnier, etc. poussent ici en plein air », remarque Kostenko, qui ne tarde pas à faire un parallèle entre l'été maghrébin et l'hiver russe : « En l'espace de six mois, de fin avril à début novembre, il ne pleut pratiquement pas et le ciel reste complètement propre et sans nuages. Les herbes et la végétation en général à cette époque se fanent, donc l'été en Algérie correspond à notre hiver ». (L. Kostenko, 1880, p. 10).

5. Description des villes et du paysage maghrébins

Hormis le climat et la flore, les voyageurs russes mettaient à profit les premières heures de leurs séjours pour admirer l'architecture des lieux visités. Chacun y allait de son analyse, selon l'état dans lequel il a trouvé la contrée explorée. Vu l'ampleur des détails que certains ont parfois fournis dans leur tentative de dresser les panoramas des villes maghrébines, il devient évident que beaucoup de temps et d'énergies étaient

consacrés à l'observation. Viazemsky s'est, par exemple, aperçu que la ville de Marrakech n'est pas si différente des autres villes du royaume. Elle serait en taille inférieure à Fès, l'ancienne capitale, selon lui (T. Moussatova, 1990, p. 85). Vassili Botkine (1976, p. 132), qui passa quatre jours à Tanger en 1845, a trouvé la cité blanche sale, et surtout « ses étroites rues qui débordent de toute sorte d'immondices, ressemblent à des couloirs ; les maisons sont sans fenêtres, comme les murs avec leurs portes toujours verrouillées : tout cela ressemble plus à une prison qu'à une ville ».

Lev Kostenko (1880, p. 19) a, lui, focalisé son attention sur les habitations algériennes, dont il affirmait avoir la même structure à l'extérieur comme à l'intérieur, « et ne diffèrent que dans les détails. Les maisons des riches et des pauvres n'ont pas de façade dans le sens européen du mot, et se composent d'un parallépipède quadrangulaire avec un toit plat et une cour quadrangulaire ». Une vingtaine d'année plus tard, Edouard Tsimmerman (1899, p. 299) remarque avec plaisir qu'à Tunis, « les touristes ne sont pas abordés et ni harcelés dans les rues, comme ce fut le cas en Egypte, pas de guides, pas d'ânes, pas d'autres mendiants. De plus, il m'a semblé que les indigènes locaux étaient plus amicaux avec les étrangers européens ».

6. La tentation orientaliste ou le choc des cultures

Pour son premier déplacement hors d'Europe, Tanger - deuxième ville économique du Maroc - devait suffire à Vassili Botkine pour lui garantir le dépaysement et l'exotisme oriental qu'il espérait depuis un moment. Débarquant des côtes d'Espagne comme un touriste ordinaire du vieux continent, ce critique littéraire russe ne tarde pas à découvrir que beaucoup de Maghrébins de l'époque ignoraient l'existence de son pays : « - De quel peuple êtes-vous ? Le vieux maure m'a demandé. - Je suis Russe, - j'ai répondu. - Je n'ai jamais entendu parler de ce peuple. Et pourquoi vas-tu à Tanger ? - Par curiosité, j'aimerais admirer votre terre » (V. Botkine, 1976, p. 120). Sa curiosité sera vite assouvie par l'intensité du spectacle qui défile sous ses yeux :

Un sentiment étrange et amer me saisit pendant que je regardais ces gens à moitié nus en mouvement majestueux, avec des visages tristement sauvages, enveloppés dans leurs burnous blancs - dans ces maisons et rues lugubres et ce mystère étouffant de la vie, mentionne-t-il. (V. Botkine, 1976, p. 127).

Ainsi désenchante-t-il aussi rapidement que s'empresse-t-il de déduire que ce tableau résume à lui seul la réalité de tout l'Orient : « Alors voilà, c'est ça l'Asie ! Je pressens à travers cette impression de l'Afrique que ce devrait être pareil dans toutes ces villes de Turquie, d'Egypte, de Perse, d'Arabie » (V. Botkine, 1976, p. 127). De son côté, Viazemsky s'étonne de voir que « les Arabes commencent chaque repas avec du thé » (T. Moussatova, 1990, p. 87). Viazemsky ajoutera : « Les habitants du Maroc sont très abstinents en matière de nourriture, et ne fument presque pas ; ceux qui fument le font seuls dans leurs harems » (T. Moussatova, 1990, p. 88). Mais il n'y a rien de plus exotique et d'étrange pour les Russes que la diversité quasi-régulée de la société maghrébine.

7. Une société hétéroclite et hiérarchisée

Beaucoup de voyageurs russes voient la population maghrébine comme un conglomérat de tribus hostiles les unes envers les autres, et à la fois interdépendantes par leurs activités spécifiques dans la société. La carte ethnique est presque la même dans toutes les grandes villes du Maghreb : les Maures, les Arabes, les Berbérophones



(Imazighen), les Juifs et les Noirs. Les voyageurs russes aiment parfois s'attarder sur leur description. Comme les nationalités européennes ne sont pas prises en compte dans cette estimation, les Maures - berbères des cités - sont placés en haut de l'échelle sociale avec tous les avantages politico-administratifs : nomination aux postes de responsables et propriétaires terriens, par exemple. Vassili Botkine (1976, p. 129) mentionne que « le dernier des Maures peut être investi d'une position plus élevée par la miséricorde du Sultan, lequel peut également à tout moment le renvoyer à son ancienne position ». Il poursuivra plus loin que « le pouvoir du sultan marocain est beaucoup plus illimité que celui du sultan turc ; ici, en substance, tout lui appartient : l'argent, les biens et la vie de ses sujets » (V. Botkine, 1976, p. 129). Les Maures sont, d'après nombre de voyageurs russes, identifiables à leurs chevaux ; les Arabes et les Berbères à leurs Chameaux.

Dans cette hiérarchie sociale, la deuxième place est occupée par les Arabes qui « mènent une existence nomade à travers le pays », d'après V. Botkine (1976, p. 130). L'Arabe - d'après Lev Kostenko (1880, pp. 124-125)

[...] reste sobre tout au long de sa vie. Il aime la tempérance, et souvent toute sa nourriture quotidienne se limite à une poignée d'orge ou de couscous. Il est infatigable, à l'image de son cheval et de son chameau, et est capable de parcourir des grandes distances sous la chaleur et le mauvais temps sans repos.

Toutefois, Kostenko (1880, p. 127) tient à souligner que les Arabes maghrébins « sont aussi mauvais musulmans que nos Kirghizes. Ils n'aiment pas fréquenter les mosquées (dans les villes) et n'ont aucun désir d'accomplir convenablement les préceptes du Coran ».

Ensuite, viennent les tribus berbérophones (Kabyles, Touaregs, Mozabites, Chaouis, Zénètes, Laghouat, Maghraouas, etc.), en tête desquelles les voyageurs russes placent les Kabyles, désignés communément « Berbères » - se distinguent des autres par leur vie dans les montagnes de l'Atlas. V. Botkine (1976, p. 130) les considère comme « les plus sauvages » de la population urbaine du Maghreb. Ils vivent, selon lui, « de brigandage, de la chasse et sont constamment en hostilité avec les Maures et les Arabes ». Quant aux Mozabites, les voyageurs russes ont détecté chez eux une prédisposition au commerce : « À l'heure actuelle, rares sont les villes et les villages en Algérie où il n'existe pas d'établissement commercial mozabite. En la matière, [...], seuls les Juifs peuvent rivaliser avec eux », notait alors le général Alexeï Kouropatkine (1876, p. 54) lors de sa participation à une expédition de l'armée française au Sahara en 1874.

Les Touaregs, eux, sont divisés en deux groupes : le premier est signalé « dans la partie sud des oasis de Mzab et de Ghadamès », tandis que le second - nomade essentiellement - est présenté comme les occupants des régions du Grand Sahara. Ils sont habituellement reconnaissables à « leur voile enroulé autour de leur tête pour ne laisser apparaître que les yeux » et à « leur burnous de tissu grossier » porté au-dessus « d'une chemise à manches », distingue L. Kostenko (1880, pp. 109-110). Les Touaregs « du Nord » du Maghreb habitent des « huttes sordides ou des tentes faites de cuir », et « vivent de l'élevage des chameaux, des chèvres et des ânes ainsi que de la chasse aux gazelles et aux autruches », renchérit-il (1880, p. 109), tandis que leurs frères du grand désert ont comme activités principales : « escorte des caravanes commerciales, razzias de leurs voisins et des caravanes qui refusent de leur payer des commissions, mais surtout le commerce des esclaves noirs, emmenés de Tombouctou » (Ibidem). Ces

Touaregs se nourrissent généralement de dattes, et possèdent un système d'écriture propre à eux : « J'ai vu à la Bibliothèque publique d'Alger maintes lettres des Touaregs au gouverneur général algérien », témoigne L. Kostenko (1880, p. 111).

Les Juifs – selon V. Botkine (1976, p. 130) – vivent dans les villes et se livrent à l'artisanat et au commerce. Il poursuit en soulignant :

Par leurs activités et leur ingéniosité, malgré tout le mépris que les Maures leur vouent, ils leur sont devenus indispensables. A Tanger, les Juifs vivent là où ils veulent, mais dans toutes les autres villes du Maroc, on leur attribue des quartiers spéciaux, qui sont verrouillés après le coucher du soleil, et dont aucun Juif ne devrait sortir. Les Juifs n'ont pas le droit de porter des armes dans les villes, de monter à cheval, mais seulement à dos d'âne ou de mule. La couleur de leurs vêtements doit être noire, et ils ne peuvent pas porter d'autre couleur. [...] en Orient, la couleur noire est celle du mépris. En passant devant la mosquée, les Juifs doivent enlever leurs chaussures et aller pieds nus. Un garçon arabe peut battre un Juif adulte, et il ne devrait pas oser lever les mains sur lui : sinon ils le frappent avec des bâtons pour cela. Un Juif qui veut quitter Tanger pour l'Europe, bien que pour une courte période, doit payer une somme considérable au gouverneur de la ville ; même les femmes sont soumises à cela (les Maures et les Arabes ne paient rien pour cela).

Pourtant, le même voyageur russe affirme que les Juifs se portent mieux au Maghreb qu'en Europe :

Tous les Juifs, les hommes et les femmes que j'ai rencontrés, ont des visages incroyablement radieux, [...] ils ne sont pas du tout comme les Juifs d'Europe. Ici, ils ne sont pas de grande taille sans être maigres non plus ; [...] Les portes des demeures musulmanes sont toujours fermées, contrairement à celles des Juifs, qui sont toujours prêtes à vous accueillir en toute sécurité. (V. Botkine, 1976, pp. 130-131).

En arrivant à Alger en 1897 depuis Constantine en Tunisie, Edouard Tsimmerman (1899, p. 321) est témoin d'une scène de violence antisémite qui l'a manifestement désarçonné :

En montant dans la rue, nous avons entendu des terribles cris devant nous [...]. L'indigène qui m'escortait se tourna vers moi avec un visage terrifié : "partez vite d'ici, ils frappent les Juifs là-bas ! [...]"'. Après avoir contourné la foule déchaînée, nous arrivâmes en sécurité à l'hôtel, où j'appris que, pendant une journée entière, les rues ont été le théâtre de féroces luttes entre Français et Juifs. J'ai coïncidé avec la fin du massacre.

L. Kostenko (1880, p. 29), qui avait séjourné dans la même ville quelques années plus tôt, avait cependant parlé d'une nette amélioration des conditions de vie des Juifs « avec l'arrivée des Français », et depuis, « les Juifs jouissent des mêmes droits que les autres communautés de l'Algérie ».

Au plus bas de cette échelle sociale, au Maghreb, se trouvent alors les Noirs, dont E. Tsimmerman (1899, p. 299) disait que ce sont « des anciens esclaves restés [en Tunisie et en Algérie] après leur libération ». Les hommes sont musiciens, ouvriers, bijoutiers, tailleurs de paniers, de chapeaux, d'éventails ; mais la plupart travaillent comme domestiques ou hommes de main pour les Arabes sur les marchés et dans les fermes. Leurs femmes gagnent leur vie « en vendant du pain dans des paniers et en faisant la lessive, la magie ou le trottoir », d'après L. Kostenko (1880, pp. 33-34). Un des rares privilèges auxquels ces Noirs ont droit dans cette partie de l'Afrique, c'est « de mettre de l'ambiance et faire du bruit pendant les fêtes musulmanes ou chrétiennes », selon le témoignage de L. Kostentko (1880, p. 34). Une frange importante de cette communauté est encore maintenue en esclavage dans les contrées lointaines



du Sud, comme Ouargla ou Mzab, où des marchés aux esclaves fonctionnaient encore en plein régime en 1875, selon Alekseï Kouropatkine (1876, pp. 54-55) et Lev Kostenko (1880, p. 91) : « Un esclave nègre en bonne santé sur le marché de Mzab peut coûter jusqu'à 600 francs, une ouvrière jusqu'à 300 francs et une belle jeune femme noire devant aller servir dans un harem se discute jusqu'à 1000 francs ».

Ce multiculturalisme maghrébin est encore renforcé par la présence d'autres petites communautés disparates, à l'image de ces Turcs décrits par les voyageurs russes comme les descendants de l'ancienne aristocratie militaire des Ottomans.

8. La colonisation française au Maghreb comme source d'inspiration

Au Maghreb, les Russes sont autant intéressés par la situation politique des pays visités que par la cohabitation des conquérants européens les Français surtout avec les populations autochtones. Ainsi, Tsimmerman, qui débarque en Algérie en 1897, fait le constat suivant à propos de l'attitude des Français :

L'Algérie étant à une journée de navigation de Marseille, en débarquant, les Français s'y sentent comme chez eux. Ils ne remarquent pas qu'ils sont dans une autre partie du monde. Ils retrouvent ici les mêmes cafés, avec les mêmes garçons qu'ils ont visités la veille à Marseille ; devant eux, la même foule bruyante, gaie et francophone, qu'ils ont quittée il n'y a pas si longtemps sur les boulevards parisiens ; les mêmes journaux de Paris sont offerts par des gamins bruyants ; et en face se précipitent les mêmes tramways et omnibus qu'on retrouve dans n'importe quelle ville de la métropole. (E. Tsimmerman, 1899, p. 323)

E. Tsimmerman (1899, p. 331) estime que « non seulement l'Algérie n'apporte pas de profit à la métropole, mais elle lui coûte très chère. Il y a de cela huit ans, [...] cette colonie avait déjà coûté 4 milliards 800 millions de francs au gouvernement français, qui doit encore y dépenser plus de 50 millions par an ». Il est arrivé à la conclusion que « le protectorat, en Tunisie, s'est avéré être à bien des égards plus favorable à la France que sa domination illimitée sur Algérie ». (E. Tsimmerman, 1899, p. 301). Il trouve par conséquent le modèle de gouvernance testé par les Français en Tunisie beaucoup plus pertinent et efficace :

L'administration française s'efforce par tous les moyens de respecter les coutumes et l'ordre traditionnel de la Nation. Toutes les décisions administratives proviennent du bureau du représentant français, mais elles sont signées par le Bey et scellées par son sceau. Le gouvernement français a non seulement reconnu la grande liberté de vivre sa foi dans le pays, mais a même permis aux citoyens de certaines régions de se gérer selon les vieilles façons. (E. Tsimmerman, 1899, p. 298).

En Algérie française, aux dires de certains voyageurs russes, les terres cultivables sont chères et leurs prix¹³ dépassent de loin le revenu annuel de la population autochtone. Ce sont donc les expatriés français qui sont propriétaires des terres. Cependant, ces derniers ne sont pas des agriculteurs, « ils louent souvent leurs terres à des conditions diverses, souvent en contrepartie d'une part de la récolte. Les locataires dans ce cas sont généralement des indigènes de la Kabylie », mentionne E. Tsimmerman (1899, p. 329) avant de poursuivre : « En Algérie, tout comme en Tunisie, ce n'est pas tant un système colonial agricole ou commercial qui domine, mais plutôt un système bureaucratique, [...] qui nuit fortement à la Colonie ». (E. Tsimmerman, 1899, p. 330).

¹³ Soit un capital de 10 000 Francs, selon E. Tsimmerman.

Les autres citoyens européens (Malgais, Grecs, Suisses, Italiens, Allemands) bénéficient de beaucoup de largesse de la part des administrations coloniales françaises de l'Algérie et du protectorat de Tunisie¹⁴. Pour encourager l'immigration des Européens au Maghreb, le gouvernement français les dispense, par exemple, du service militaire obligatoire pour la patrie, auquel les Français expatriés étaient soumis, d'après E. Tsimmerman (1899, pp. 299-300). Cependant, en marge de la croissance économique et du développement des infrastructures de transport et de tourisme, cette arrivée massive d'Européens a aussi son revers de la médaille, selon le général Alekseï Kouropatkine (1876, p. 60) : « Dans la population autochtone ont commencé à pénétrer la consommation d'alcool, le jeu, la corruption et la propagation de la syphilis. Surtout au niveau des grandes villes : Oran et Alger sont des foyers de vices qui constituent les ulcères inévitables de la civilisation européenne ».

Outre les aspects romantiques de cet orientalisme, l'autre véritable objectif des Russes au Maghreb était d'étudier les stratégies de colonisation utilisées par la France en Algérie et en Tunisie. En ce sens, toutes les actions et décisions émanant de l'administration coloniale sont scrutées de manière scrupuleuse, et chaque maladresse ou erreur repérée sert de leçon aux Russes dans leurs rapports avec les populations du Caucase et de l'Asie centrale. Il arrivait que des voyageurs comme Modeste Bogdanovich exhortent directement les dirigeants russes à s'inspirer de l'expérience française au Maghreb pour accélérer la conquête de l'Asie. Lors de son voyage en Algérie en 1845, il note dans son journal :

La colonisation est très lente. [...] Dix-neuf années de guerre ont coûté au gouvernement français 1 300 millions de francs (325 millions de roubles). [...] Pour la possession de la Transcaucasie, la Russie est obligée de mener une guerre permanente contre les tribus récalcitrantes sur le chemin vers ce pays, [...]. (M. Bogdanovich, 1849, pp. 180-181).

Ce parallèle entre le Maghreb français et les possessions russes de l'Asie centrale devient au fil des voyages un thème récurrent dans les textes des voyageurs russes, comme si le facteur religieux – l'islam, commun aux deux régions – suffisait pour leur imaginer un seul et même système de gouvernance, en éludant les multitudes de dissemblances entre les nombreuses populations qui occupent ces territoires.

9. Préjugés, polygamie, juif et les bienfaits de la mission civilisatrice

La question de la polygamie revient aussi parfois dans les récits de voyages russes sur le Maghreb. D'obédience orthodoxe et soumis de nature à un régime monogamique, la plupart des Russes sont surpris de voir que certains hommes nord-africains en parlent avec autant de facilité que d'orgueil. Botkine, par exemple, était stupéfait d'entendre un Marocain croisé à bord du bateau à vapeur qui le conduit à Tanger, lui dire qu'il possède « trois femmes à Fès : la première, c'était pour fonder un foyer ; la deuxième, je l'ai prise parce qu'elle était très jolie ; et la troisième était une Noire ; le Maure parlait de cette dernière avec un sentiment particulier, louant ses qualités ardentes ». (V. Botkine, 1976, p. 121).

En outre, explorant les régions du Grand Sahara, L. Kostenko remarque que les femmes Touaregs ont plus de liberté et de droits comparativement aux Maghrébines de la côte méditerranéenne :

Les femmes Touaregs ne cachent pas leurs visages, probablement parce qu'elles restent toujours à la maison, quittant rarement leurs tentes. [...] elles portent un

¹⁴ La Tunisie est passée sous domination française en 1881. (F. Broche, 1996).



costume, semblable à celui des femmes arabes. [...] elles ne sont pas asservies du tout, elles sont d'ailleurs respectées aussi bien que leurs sœurs kabyles. (L. Kostenko, 1880, p. 110).

À cette époque de la fameuse mission civilisatrice¹⁵ que l'Europe s'est assignée vis-à-vis de l'Afrique, l'industrialisation à grande échelle des villes européennes et les nombreuses victoires éclatantes des armées occidentales en Asie, Orient et en Afrique ont fini de persuader beaucoup de citoyens européens de la supériorité de leur civilisation sur les autres. Ce sentiment de fierté et de suffisance est palpable chez certains voyageurs russes au Maghreb, comme Botkine, qui estime que les Arabes, ayant saisi « cette supériorité spirituelle et culturelle des Européens » lors de leur visite en Europe, ont appris à se consoler et à se conforter dans leur orgueil avec une nouvelle interprétation de leur malheureux sort. C'est l'explication qu'il donne aux propos d'un vieux Maure qui venait d'accomplir sa prière du soir, et qui lui disait : « Vous avez un paradis ici sur terre, et là-haut où est notre paradis, il n'y aura pas de place pour vous ». (V. Botkine, 1976, p. 120).

En fait, Botkine utilise le mot « civilisation » plus d'une vingtaine de fois dans son livre. Il reconnaît lui-même que les Européens (en parlant des Anglais) ont apporté en Afrique non seulement leur civilisation, mais surtout leur mode de vie, comme pour donner raison à M. Lancerotto (2009, p. 162) qui soulignait que, lorsque les voyageurs européens « parlent de civilisation, il ne s'agit que de la leur ». Pour V. Botkine (1976, p. 128), les Maghrébins sont condamnés à céder la place aux Européens, devenus plus forts aujourd'hui ; ou bien ils mèneront une existence bestiale avant de périr comme certains peuples américains.

Le progrès ici pour le voyageur russe se résume à deux choses : le travail et la consommation. À ses yeux, les Nord-africains n'ont pas les facultés intellectuelles nécessaires pour produire et se développer seuls. Les puissances européennes sont donc là pour les y aider car, en face, au-delà du facteur « civilisationnel », cette conquête du Maghreb par l'Occident comporte aussi des fondements humanitaires et existentiels aux yeux de Botkine, d'autant plus qu'il s'agit de libérer « ces beaux visages » remplis de tristesse de « la tyrannie impitoyable » de leurs chefs. Pris de pitié à l'instant, il ne comprend pas « pour quelle raison ces peuples traînent une existence si douloureuse ». (V. Botkine, 1976, p. 128).

Les préjugés qui couraient en Europe à l'encontre des Juifs à l'époque ont fini par gagner également certains voyageurs russes, en l'occurrence Constantine Viazemsky, qui affirmait après avoir dîné chez des Juifs marocains : « J'ai voulu leur acheter ce vin pour la route, mais malgré leur cupidité nationale, les Juifs ont refusé de prendre l'argent pour cela et m'ont apporté trois douzaines de bouteilles en cadeau ». (T. Moussatova, 1990, p. 89).

Conclusion

En définitive, l'image du Maghreb russe est complexe et multiforme. Chaque pays de la région possède des caractéristiques géopolitiques, économiques, culturelles et sociales spécifiques, auxquelles les voyageurs russes accordent une attention

¹⁵ D'après Maria Lancerotto (2009, p. 162), « La mission civilisatrice [...] présente la colonisation comme une œuvre humanitaire en assimilant les intérêts de la France à ceux de ses colonisés. L'abondance des représentations des « bienfaits » de la colonisation atteste de la large diffusion d'un message civilisateur qui vise à rallier le grand public et à légitimer l'entreprise coloniale ».

particulière. Le ton des narrateurs varie d'un pays à l'autre, en fonction de leurs sensibilités, des conditions de séjour et des théories dominantes de l'époque, éléments qu'il convient d'intégrer à l'analyse.

Dans leurs observations sur les sociétés maghrébines, les voyageurs russes se montrent souvent plus empathiques envers les populations des territoires administrés par la France qu'envers celles des régions demeurées autonomes. Par exemple, au moment où certaines plumes tentent d'expliquer l'existence misérable que mènent certains Marocains par le paradigme civilisationnel ou la corruption et la cruauté de leurs autorités ; d'autres imputent aux colons français le moindre dysfonctionnement apparent en Algérie et en Tunisie. C'est bien la preuve que les Russes ne gobaient point cette présence française au Maghreb, quoiqu'elle leur servît de laboratoire pour la gestion future de leurs possessions de l'Asie centrale.

D'autre part, le sort des relations russo-maghrébines a été pendant longtemps tributaire de l'influence russe en mer Noire. Ainsi, l'arrivée de l'Empire russe sur la scène internationale au XIX^e siècle a incité ses citoyens à aller à la découverte des territoires lointains comme le Maghreb dans le but de forger leur propre opinion sur les Autres. Ce faisant, ils ont contribué à l'établissement d'un « dialogue culturel » entre mondes slave et méditerranéen (M. Bakhtine, 1986, p. 354).

Encore, lucidité et prudence doivent être de mise dans une pareille étude imagologique, car il faut tenir compte du facteur linguistique. En fait, pour parler d'un pays de façon plus ou moins objective, le minimum nécessaire pour un écrivain-voyageur est de parler la langue de ce pays afin d'être en mesure d'aller à la rencontre de ses habitants. Or, la plupart de ces voyageurs russes ont découvert le Maghreb soit par l'entremise d'un interprète, soit sur la base des anciennes lectures, soit simplement dans la précipitation, car il leur fallait beaucoup voir et beaucoup dire durant un séjour éphémère, effectué souvent à l'écart de ceux qu'ils étaient censés suffisamment connaître pour parler de leur quotidien. Souvenons-nous, par exemple, de ce portrait qu'André Gide – voyageur français habitué du Maghreb – a fait des voyageurs russes à Alger au début du siècle dernier :

Des marins russes désespérés – perdus dans les ruelles d'Alger, ne sachant pas un mot de français ni d'arabe, trois fois de suite, quand ils font signe qu'on les guide, c'est au port et vers leur bateau qu'on les mène. Les marins russes désespérés tendent à n'importe qui un feuillet blanc et un crayon ; un facteur passe : – Mais écrivez-leur donc une adresse de b... ! Lui dis-je, pressentant qu'une fois encore, la quatrième, on va les ramener au port. (A. Gide, 1906, p. 74).

Pour finir, il convient de souligner qu'au Maghreb, les Russes avaient des ambitions diamétralement opposées à celles de leurs voisins de l'Europe de l'Ouest (France, Espagne, Grande Bretagne et Italie). Profitant de leur neutralité apparente dans le jeu colonial sur la scène africaine, ils ont pu porter un regard neuf sur les populations maghrébines, leurs rapports avec les colons et sur les différents événements qui ont marqué l'histoire de cette partie de l'Afrique. Dès lors, l'étude de leurs témoignages offre un éclairage original sur certains faits historiques du Maghreb, même si cet angle n'est pas exempt de limites.



Références bibliographiques

- BARAZZUTTI Roberto, 28-29 mars 2013, L'apport des puissances occidentales dans la formation des marins russes (1698-1721), *communication faite lors du colloque « Pierre le Grand et l'Europe intellectuelle »*, Paris, Institut Singer-Polignac. Url : https://www.academia.edu/11553178/Lapport_des_puissances_occidentales_dans_la_formation_des_marins_russes_1698-1721. *The contribution of the Western powers in the training of Russian sailors 1698-1721*, consulté le 21 mars 2015.
- BENSAMOUN Yvette Katan, 2007, *Le Maghreb. De l'empire ottoman à la fin de la colonisation française*, Paris, Belin.
- BROCHE François, 1996, *L'expédition de Tunisie*, Paris, éd. Presses de la Cité.
- CHARLES-DOMINIQUE Paule, 1995, *Voyageurs arabes : Ibn Fadlân, Ibn Jubayr, Ibn Battûta, et un auteur anonyme*, Paris, Gallimard.
- DE HEMSO Graberg, 2002, *Le Maroc*, (Trad. Jean-Louis Miège, Romain H. Rainero, Monique Miège), Rabat, Ed. La Porte.
- DE LA VERONNE Chantal, 1973, Relations entre le Maroc et la Turquie dans la seconde moitié du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle (1554-1616), *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 15-16, pp. 391-401.
- DO PAÇO David, 2008, Un Orient négocié. (L'ambassade marocaine de Mohamed Ben Abdel Malek à la cour de Vienne en 1783, dans les grandes gazettes européennes de langue française), *Cahiers de la Méditerranée* 76. Url : <http://cdlm.revues.org/4337>, consulté le 30 septembre 2016.
- GIDE André, *Amyntas*, Paris, Mercure de France, 1906.
- GREKOV Boris et IAKOUBOVSKY Alexandre, 1961, *La Horde d'Or et la Russie : La domination tatare aux XIII^e et XIV^e siècles de la mer jaune à la mer noire*, Paris, Payot.
- IBN Battûta, 1982, *Voyages II. De La Mecque aux steppes russes*. Traduction de l'arabe de C. Defremery et B. R. Sanguinetti (1858), Paris, Librairie François Maspero.
- KLASTORNYJ Sergej, 2001, Les Samanides et les Karakhanides : une étape initiale de la géopolitique impériale, *Cahiers d'Asie centrale* 9, pp. 35-40.
- LANCEROTTO Maria, 2009, *Voyageurs français en Afrique Equatoriale Française : La Cendrillon de l'Empire 1919-1939*, Paris, L'Harmattan.
- MAIGA Aboubacar Abdoulwahidou, 2015, L'Afrique vue par les écrivains-voyageurs russes (du XIV^e au début du XX^e siècle), *Études littéraires africaines* 40, pp. 141-157.
- MAIGA Aboubacar Abdoulwahidou, 2020, Les voyages anonymes du capitaine Matvei Kokovtsov au Maghreb en 1776 et 1777 », *Identités dissimulées : Le voyage anonyme dans les sociétés anciennes et modernes*, sous la dir. Albrecht Burkardt, Limoges, PULIM (Presses Universitaires de Limoges), pp. 168-178.
- POTOCKI Jean, 2004-2006 [1804-1805, Saint-Pétersbourg], *Manuscrit trouvé à Saragosse (versions de 1804 et de 1810)*, Louvain, Peeters.
- SAÏD Edward Wadie, 1980, *L'orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil.
- TERNON Yves, 2002, *L'Empire ottoman : le déclin, la chute, l'effacement*, Paris, Kiron, Éd. du Félin - éd. Michel de Maule.
- TÜRESAY Özgür, 2016, Un récit de voyage ottoman sur la Russie, *European Journal of Turkish Studies* 22. Url : <http://journals.openedition.org/ejts/5305>, consulté le 11 mars 2018.
- *****
- АХУНОВ Азат, 2003, *Исламизация Волжско-Камского региона (VII-X вв.): на материале арабских и старотатарских источников*, Казань, Отечество,. [AKHUNOV Azat, 2003, *Islamisation de la région de la Volga-Kama (VII-X siècles.) : d'après les sources arabes et tatares anciennes*, Kazan, Les éditions Ochestvo (Patrie)].
- БАХТИН Михаил, 1986, *Эстетика словесного творчества*, М., Искусство. [BAKHTINE Mikhaïl, 1986, *Esthétique de la création verbale*, Moscou, Iskoustvo].

- БОГДАНОВИЧА Модест, 1849, *Алжирия в новейшее время*, СПб., Типография военно-учебных заведений. [BOGDANOVICH Modeste, 1849, *L'Algérie au temps moderne*, Saint-Petersbourg, Imprimerie des écoles militaires].
- БОТКИН Василий, 1976, *Письма об Испании*, Ленинград, Изд. «Наука». [BOTKINE Vassily, 1976, *Lettres sur l'Espagne*, Leningrad, Les éditions « Naouka » (Science)].
- Данциг Борис, Жиленко В., 1959, Забытая страница из истории русско-марокканских отношений в последней четверти XVIII в., *Проблемы востоковедения* 1. [Dantzig Boris et Zhilenko V., 1959, Une page oubliée de l'histoire des relations russo-marocaines dans le dernier quart du 18^e siècle, *Problèmes des études orientales* 1].
- ДБЯКОВ Николай, 2000, Россия и страны арабского Магриба (Алжир, Тунис, Марокко), сборника "Россия и Восток", Санкт-Петербург, Восточного факультета СПбГУ. [DYAKOV Nikolaï, 2000, La Russie et les pays du Maghreb arabe (Algérie, Tunisie, Maroc) », *La collection "La Russie et l'Orient"*, Saint-Petersbourg, Faculté des études orientales de l'Université d'Etat de Saint-Petersbourg]. Url : http://www.africana.ru/news/Russian/history/Russia_Magrib.htm, consulté le 11 juillet 2017.
- ЗАБРОДСКАЯ Мария, 1955, *Русские путешественники по Африке*, М.: Географгиз. [ZABRODSKAYA Marie, 1955, *Les voyageurs russes en Afrique*, Moscou, les éditions Geographgiz].
- КОБИЩАНОВ Юрий, КУББЕЛЬ Лев, 1974, *Африка Глазами наших Соотечественников*, Москва, Наука. [KOBISCHANOV Youri et KUBBEL Léon, 1974, *L'Afrique vue par nos Compatriotes*, Moscou, Nauka].
- КОКОВЦОВ Матвей, 1787, *Достоверные известия о Алжире, о нравах и обычаях тамошнего народа; о состоянии правительства и областных доходов; о положении Варварийских берегов; о произрастениях и о прочем (с верным чертежом)*, СПб. [KOKOVTSOV Matveï, 1787, *Des Nouvelles Authentiques sur l'Algérie, sur les Mœurs et Coutumes des Peuples Indigènes, sur l'Etat du Gouvernement, les Activités Rentables, la Situation des Côtes de la Barbarie, leur développement et autres Choses ; (avec des illustrations Fidèles)*, Saint-Petersbourg].
- КОСТЕНКО Лев, 1880, *Путешествие в Северную Африку*, Санкт-Петербург, Б.И.. [KOSTENKO Lev, 1880, *Voyage en Afrique du Nord*, Saint-Petersbourg, B. I.].
- КУРОПАТКИН Алексей., 1876, *Алжирия*. СПб., типография В. А. Полетики. [KOUROPATKINE Alekseï, 1876, *L'Algérie*, Saint-Petersbourg, la typographie « Poletiki »].
- МУСАТОВА Татьяна, 1990, *Россия-Марокко: далекое и близкое прошлое. Очерки истории русско-марокканских связей в XVIII - начале XX вв.*, М., Наука. [MOUSSATOVA Tatiana, 1990, *Russie-Maroc : un passé lointain et proche. Essais sur l'histoire des relations russo-marocaines au XVIIIe et au début du XXe siècle*, Moscou, les éditions Naouka].
- НИКАЛАЕВ Николай, 2009, *Русская Африка*, М., Вече. [NIKALAEV Nikolaï, 2009, *L'Afrique russe*, Moscou, Veche].
- ЦИММЕРМАН Эдуард, 1899, По Северным окраинам Африки. Путевые очерки. Тунисия и Алжирия, *Вестник Европы*, СПб. 9 : 295-332. [TSIMMERMAN Edouard, 1899, A travers les régions septentrionales de l'Afrique », *Vesnik Evropi (Les nouvelles d'Europe)*, Saint-Petersbourg n° 9, pp. 295-332].